

Bulletin d'histoire politique

Présentation

Robert Aird



Volume 13, Number 2, Winter 2005

Humour et politique au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055034ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055034ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Aird, R. (2005). Présentation. *Bulletin d'histoire politique*, 13(2), 11–13.
<https://doi.org/10.7202/1055034ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Présentation

ROBERT AIRD
Historien

Le comique et l'humour, ce n'est pas sérieux? C'est peut-être ce que semblent penser nos intellectuels qui ont longtemps boudé le comique comme objet d'étude. La recherche scientifique continue encore relativement à ignorer ce phénomène de société, mais dans une moindre mesure. L'omniprésence de l'humour dans nos sociétés occidentales semble bien avoir amené certains intellectuels à s'interroger sur ce phénomène qu'est l'humour ou le comique.

Pourtant le comique, que nous pourrions simplement définir comme tout phénomène verbal ou non verbal provoquant le rire, a toujours véhiculé une façon d'exprimer des sentiments, des émotions, des opinions, des messages. Il peut parfois s'avérer nettement politique et représenter un objet d'étude original pour mieux connaître et saisir le sens des malaises, des tensions et des dépressions populaires à travers le temps. Le cas du Québec est particulier. Le besoin de rire existe dans tout public, mais surtout dans une collectivité maintenue en situation d'infériorité où le besoin de rire se ferait encore plus pressant.

Le comique peut provoquer un rire libérateur en transgressant ou en renversant les règles et les idéologies dominantes d'une société. L'humour, acte subversif pacifiste et thérapeutique qui peut conserver quand même son aspect corrosif décapant, questionne la légitimité de la normalité en société en pratiquant un écart de langage et de sens. Son langage particulier, parfois ambigu, est un excellent moyen de contourner la censure, de dire des choses qui ne se diraient pas autrement. Le conformisme et le sérieux se voient ainsi relativisés par un acte de dissidence.

L'humour moderne se manifeste par des expressions orientées vers une conscientisation politique ou des pratiques qui canalisent des tensions à travers un besoin collectif de rire. L'humour, comme acte de résistance, sert alors

de véhicule pour ridiculiser les travers d'une société, pour responsabiliser un public à des enjeux politiques et sociaux, pour rabaisser le pouvoir, l'ordre établi, les figures d'autorité, le « sérieux supérieur », soit par une critique politique, une critique sociale et une critique de mœurs. Tout ceci, bien sûr, avec le sourire, puisque « rire est une si belle façon de montrer les dents » comme le font si bien remarquer les Zapartistes, un groupe d'humoristes québécois. Cet humour se manifeste à travers la satire, le burlesque, l'ironie, le cynisme.

Ainsi l'intérêt à étudier l'humour et le politique pour faire avancer la connaissance demeure très significatif. Les auteurs qui suivent participent à l'étude d'un champ peu labouré, et pourtant encore plein de richesses et de promesses. Il va de soi que les articles que ces auteurs ont rédigés sont tous des sujets de prédilection pour chacun d'entre eux.

En premier lieu, Marie Mazalto présente un aspect de son mémoire consacré à l'étude de l'humour comme facteur d'identité collective. Elle s'interroge sur la fonction socio-politique du comique dans la société québécoise, de la Nouvelle-France à nos jours.

Les journaux satiriques jouant un rôle important dans le Québec du XIX^e siècle, aux prises avec d'importants événements politiques (rébellions, Acte d'union, Confédération), Micheline Cambron aborde donc la satire dans les journaux québécois. Lucie Villeneuve approfondit pour sa part l'étude de la satire au XIX^e siècle à travers l'œuvre de Napoléon Aubin, « Le Fantastique », véritable témoin vindicatif et hilarant de son époque.

Au cours de la première moitié du XX^e siècle, la radio fait son apparition. Nous connaissons tous un peu l'impact de cet outil de communication dans nos sociétés modernes. Pierre Pagé ressort alors « quelques aspects socio-politiques de l'humour radiophonique (1940-1970) ». Il nous apprend des choses insoupçonnées des acteurs radiophoniques de l'époque qui ont su développer une liberté de parole sur tous les aspects de la société québécoise.

L'humour semblant s'avérer surtout une affaire d'hommes, à en juger par les amuseurs québécois majoritairement masculins, Marielle Léveillée s'interroge sur cette particularité et nous montre quelques femmes qui ont utilisé l'humour comme véhicule d'expression et de libération à l'encontre du discours dominant et des préjugés.

Les années 1960 et 1970 sont sans aucun doute une époque charnière de l'humour, voyant apparaître les premiers humoristes de métier dans un Québec en pleine ébullition et en pleine transformation. On ne peut alors ignorer l'œuvre d'un grand artiste et acteur social qui a marqué son époque et demeure toujours parmi les plus grandes personnalités québécoises : Yvon Deschamps. Yvon Laplante qui lui a consacré son mémoire de maîtrise nous fait part de son étude sur le discours humoristique et politique de Deschamps.

Enfin, pour ma part, je traite de l'humour et de la critique politique et sociale, depuis 1980. Où en sommes-nous dans notre société humoristique et de spectacle ? La logique marchande, l'apathie généralisée et le scepticisme à l'égard de la politique sont-ils venus à bout d'un humour qui donne à penser, à s'interroger sur notre société, à réfléchir sur les enjeux politiques et sociaux ? C'est ce que nous verrons.